

CONCIERGERIE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Le service d'actions éducatives de la Conciergerie vous propose un dossier d'accompagnement à la visite de l'exposition *Marie-Antoinette : métamorphoses d'une image*.

Il se compose d'un parcours à travers des œuvres choisies dans l'exposition, mais aussi des salles révolutionnaires de la Conciergerie. En effet cette présentation d'œuvres en lien avec Marie-Antoinette prend tout son sens dans ce lieu où elle a passé les derniers jours de sa vie, dans l'attente de son jugement.

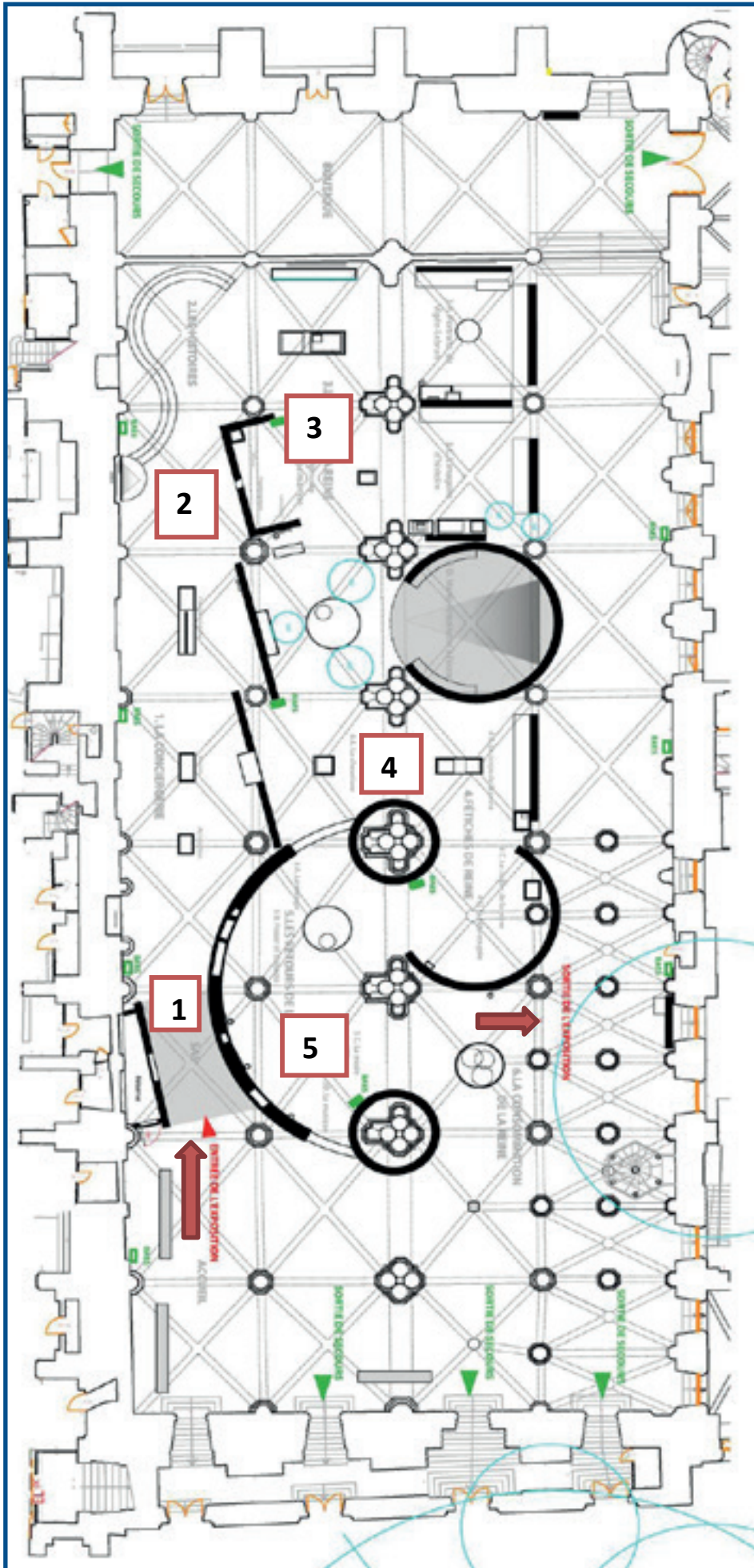
Icône féminine, reine détestée, Marie-Antoinette a été et continue à être une image investie d'une forte charge symbolique.

Emmener les élèves voir l'exposition, c'est les questionner sur le sens de l'image au-delà du personnage et de son contexte historique. C'est aussi, à travers les archives et les œuvres d'art, aller à la recherche d'une femme dont la multitude des représentations nous fausse la perception.

SOMMAIRE

Plan de l'exposition	page 3
Entretien avec Antoine de Baecque : commissaire de l'exposition	page 4
Les grandes dates de la vie de Marie-Antoinette	page 5
Les thématiques de l'exposition	page 6
Œuvres choisies : Zoom sur quelques œuvres emblématiques de l'exposition	page 8
Parcours de visite dans les salles révolutionnaires de la Conciergerie	page 14
Offres de visite, contacts, bibliographie et crédits photographiques	page 16

PLAN DE L'EXPOSITION



LÉGENDE :



Entrée et sortie
de l'exposition



Station
du parcours de visite

Entretien avec Antoine de Baecque commissaire de l'exposition



Antoine de Baecque est professeur d'histoire du cinéma à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, membre du comité de rédaction de la revue *L'Histoire*, membre du conseil scientifique de la BNF, et président de la commission d'aide à l'écriture documentaire au CNC.

Historien, spécialiste de la culture des Lumières et de la Révolution française, il a écrit de nombreux ouvrages, dont récemment *Histoires d'amitié* (Payot, 2014), *En d'atroces souffrances. Pour une histoire de la douleur* (Alma, 2015) et *Les Nuits parisiennes XVIIIe-XXe siècles* (Seuil, 2015).

Qu'évoque pour vous le personnage de Marie-Antoinette ?

Plusieurs figures : la jeune femme frivole et joueuse, la princesse contrariée et contrainte, l'étrangère impopulaire et décriée, une femme politique puissante et réactionnaire, une mère aimante qui meurt dans l'adversité et la dignité.

Pourquoi le personnage de Marie-Antoinette est-il marqué par autant d'images contradictoires ?

Malgré sa volonté, elle n'a jamais pu maîtriser ou contrôler son image. Les représentations contradictoires se sont multipliées, comme si la reine était devenue une « planche à images ».

Qu'est ce qui fascine aujourd'hui chez Marie-Antoinette ?

L'emporte sans doute désormais sa « modernité » : avoir tenté de refuser les règles de l'étiquette d'une cour guindée ; s'être isolée dans son propre monde pour essayer de vivre autrement. C'est très « actuel », car toutes les adolescentes du monde – et les mères d'adolescentes – peuvent s'identifier à ce personnage en rupture avec la tradition.

Que dit l'image de Marie-Antoinette sur notre société ?

Un désir forcené d'affranchissement individuel : jouer la psychologie personnelle contre le collectif, la politique, le social.

Avec sa liberté d'être, de s'émanciper de la cour, d'être attaquée sur sa sexualité, Marie-Antoinette peut-elle être un symbole de « féminisme » ?

Certainement, elle peut l'être, et le devient dans un film comme celui de Sofia Coppola où elle revendique sa différence, sa jeunesse rebelle, même sa sexualité, contre le pouvoir masculin de la monarchie absolue et de la cour. Même si c'est sûrement un contre-sens historique.

Dans l'exposition, on voit combien Marie-Antoinette a été à la fois une image de représentations politiques mais aussi une inspiration artistique dépassant les modes. Pourquoi selon vous ?

Ce qui est frappant, c'est l'aura de célébrité qui entoure immédiatement le personnage. Et cette célébrité se fabrique et se diffuse par les images, de toute sorte, officielles ou clandestines, positives ou négatives, qui façonnent sa figure à multiples faces. Là est l'origine de l'inspiration des artistes d'aujourd'hui : ce processus d'icônisation ne fait que se poursuivre. On le voit bien dans les séries contemporaines qui découlent d'un tableau lui-même célèbre, « Marie-Antoinette à la rose ». Marie-Antoinette est célèbre d'emblée et le demeure, fabriquée par les séries d'images qui ne peuvent que se répondre à l'infini, comme dans un jeu de miroirs.

Marie-Antoinette est un personnage de cinéma, elle montre une personnalité à la fois capricieuse, et attractive. Était-elle avant l'heure une « Star » ?

Quand personne privée et personnage public sont indissociables et finissent par se confondre, alors on peut parler d'une star. C'est le cas de Marie-Antoinette. La star se définit ici moins par ses caprices que par sa nature, sa persona.

Après toutes les images et les réappropriations visibles dans l'exposition, est-il facile pour l'historien de répondre à la question « Qui est Marie-Antoinette ? »

Il existe deux réponses. Non : Marie-Antoinette est trop multiple et ses faces s'agencent de façon si complexe, se recomposant infiniment avec le temps, qu'il est impossible de dire qui elle est. Oui : Marie-Antoinette est Marie-Antoinette, incarnant cette évidence par la puissance universelle et séculaire de son image.

LES GRANDES DATES DE LA VIE DE MARIE-ANTOINETTE

1755

2 novembre Naissance de Marie-Antoinette de Habsbourg-Lorraine à Vienne (Autriche)

1770

7 mai Arrivée en France (rite de passage sur l'île aux Epis)

16 mai Mariage avec Louis-Auguste de Bourbon, futur Louis XVI à Versailles

1774

10 mai A 18 ans, Marie-Antoinette devient Reine de France alors que Louis XVI succède à son grand père Louis XV.

1785

Juillet Affaire du collier de la reine qui montre l'impopularité de la reine

1789

4 juin Mort du jeune dauphin Louis Joseph Xavier à 7 ans

1er octobre Lors du banquet des gardes du corps de la maison royale, la reine est acclamée, elle aurait profané la cocarde tricolore.

5 octobre La reine doit se réfugier dans la chambre du roi, de peur d'être lynchée par la foule qui a forcé l'entrée des portes à Versailles. La famille royale quitte Versailles pour Paris.

20-21 juin Fuite à Varennes. La famille royale est ramenée à Paris

1792

10 août La prise des Tuileries. La famille royale se réfugie à l'Assemblée Nationale qui décide son incarcération le 13 Aout, à la prison du Temple.

1793

2 août La reine est transférée à la Conciergerie sans ses enfants

Nuit du 2 et 3 septembre Complot de l'œillet : tentative d'évasion de la prison de la Conciergerie

14 octobre 1ère comparution de la reine devant le tribunal révolutionnaire

16 octobre La reine est condamnée à mort à 4h du matin. Elle est exécutée à midi et quart.

LES 5 THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION

1

La Conciergerie

La Conciergerie est un espace particulier pour Marie-Antoinette : c'est le lieu de ses derniers jours, son « couloir de la mort » ; mais c'est aussi un lieu de mémoire, qui a été aménagé successivement, en fonction des régimes et de la pédagogie historique déployée, pour commémorer ou expliquer le séjour de Marie-Antoinette, son procès et son exécution.

2

Les histoires

La reine de France est un « personnage » public, mais Marie Antoinette revendique très vite d'avoir un espace privé, ce qui suscite chez le peuple méfiance et envie d'en savoir davantage. Très tôt, des ouvrages se sont multipliés, essayant de dresser le portrait psychologique d'une reine qui échappait, en partie, à son statut traditionnel et institutionnel.



3

L'image de la reine

L'image de Marie-Antoinette va devenir au fil des époques, des commémorations ou de l'actualité, un thème de productions politiques ou artistiques. L'exposition présente 4 approches qui donnent à voir la reine à travers des représentations de différentes époques :

Les portraits d'Elisabeth Louise Vigée Le Brun

Elisabeth Louise Vigée Le Brun est la peintre officielle de la reine, dont deux tableaux sont présentés dans l'exposition: Marie-Antoinette « en robe à panier en satin blanc » de 1778, et Marie-Antoinette « à la rose » de 1783. Ces œuvres sont le point de départ d'une diffusion sérielle par la gravure, ainsi qu'un retraitement contemporain comme l'œuvre « Marie-Antoinette à la rose » de Fernando Botero.

La reine martyre

Au XIX^e siècle, la Restauration développe une politique d'hommage à la reine, avec le 21 janvier 1815, la translation des restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette dans l'abbaye royale de Saint-Denis et en 1826, la construction de la Chapelle expiatoire à l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine, où les restes des souverains avaient été inhumés. La mémoire de la reine à la Conciergerie est construite avec l'aménagement de la chapelle expiatoire par Louis XVIII sur l'emplacement de la dernière cellule de Marie-Antoinette.

L'imagerie histoire

Avec le dessin de Jacques Louis David de Marie-Antoinette conduite à l'échafaud, on entre dans l'imagerie d'histoire, que le XIX^e siècle alimentera à foison, comme avec François Flameng et le tableau « Marie-Antoinette conduite au supplice »

Marie-Antoinette à l'écran

L'exposition se poursuit avec les incarnations de Marie-Antoinette au cinéma. Affiches, extraits de films, photographies, présentent différentes interprétations du personnage à travers des actrices phares de leurs époques.

LES 5 THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION

4

Fétiches de reine

La relation à l'image de Marie-Antoinette est souvent passionnelle, qu'on l'adule ou qu'on la déteste, elle n'est jamais neutre. Le corps de la reine focalise ce rapport conflictuel ou idolâtre. On le retrouve dans l'exposition à travers la présentation de 3 approches :

La chevelure

De la perruque « A la belle poule », aux cheveux coupés pour les besoins de l'exécution, la chevelure a une importance particulière dans l'image de Marie-Antoinette.

Le corps de la reine

Corps de sainteté, corps déformé, bête difforme, images pornographiques d'une reine pécheresse, le corps de Marie-Antoinette est l'incarnation d'images contradictoires, passionnées.

La tête coupée

Marie-Antoinette a été guillotinée, et sa tête montrée au peuple par le bourreau. La tête de la reine devient un sujet de représentations : gravures, moulage de cire. Cette imagerie sanglante est reprise par les arts et les productions contemporaines.

5

Les retours de la reine

Le personnage de Marie-Antoinette est revenu à la mode par le biais de sa réinterprétation : une jeune femme de son temps individualiste et émancipée des carcans de son temps. Elle apparaît en phase avec les principes libéraux de notre société moderne.

A travers la présentation d'objets et de supports de toutes sortes, l'exposition montre comment l'image de Marie-Antoinette est désidéologisée aujourd'hui, permettant des appropriations multiples et leurs commercialisations démultipliées depuis l'apparition de l'internet.

La Rose de Versailles

Le manga japonais de Riyoko Ikeda publié en 1972 a conquis le jeune public et a contribué à diffuser l'image d'une reine émancipée, séduisante, et « pop-rock ».

De Fraser à Coppola

En 2001, le livre d'Antonia Fraser présente une reine moderne en opposition à son environnement conservateur. En 2006, le film de Sonia Coppola s'inspire de cette image très « pop-rock » de la reine.

La reine de la mode

La reine a su imposer son propre style en s'émancipant des contraintes de l'habit de cour. Elle est aujourd'hui une source d'inspiration pour de nombreux créateurs.

Tube royal

Marie-Antoinette prend au XXème siècle une dimension de « Pop- star ». Madonna, Mylène Farmer, Rihanna et même « Peggy la cochonne » se réapproprient l'image de la reine.

La consommation de la reine

L'image de Marie-Antoinette est devenue un argument de commercialisation. Le détournement de son image s'est accéléré avec les cultures web.



Partiel : La Conciergerie



Marie-Antoinette à la Conciergerie,
Alexandre Kusharski, 1791-1792

Alexandre Kusharski, est un peintre polonais. Il devint le portraitiste de la reine quand Marie-Antoinette quitte Versailles pour s'installer aux Tuileries, après octobre 1789.

Ce pastel inachevé a été demandé par Marie-Antoinette pour Mme de Tourzel, la gouvernante des enfants de France. Resté aux Tuileries après le 10 août 1792 et conservé par les descendants de la gouvernante, il est racheté en 1954 par Versailles.

C'est le dernier portrait de Marie-Antoinette en souveraine « libre », à un moment clé entre la fin de la monarchie et l'avènement de la république. C'est le portrait d'une femme qui fait face désormais à l'Histoire.



Dernière lettre de Marie-Antoinette à
Madame Elisabeth, 1793

Dernière lettre de Marie-Antoinette à Mme Elisabeth, sa belle-sœur, rédigée la nuit avant son exécution. Elle n'arrivera jamais à sa destinataire.

Dit « *Testament de Marie-Antoinette* », cette lettre est la dernière émanation de la souveraine à la veille de sa mort, témoignage émouvant d'une mère à ses enfants. Elle est saisie en février 1816 chez un conventionnel repentin Courtois; lue dans toutes les églises de France le 16 octobre 1816, cette lettre contribue à la « martyrologie » de la reine.

Considérée comme un trésor documentaire et spirituel, elle est conservée depuis 1831, dans l'armoire de Fer des Archives Nationales.



La chemise de Marie-Antoinette

Chemise de lin et de coton, assez fine sans être d'un grand luxe, elle fait partie des fournitures que la Commune procure à la reine au cours de sa détention.

D'abord lavé régulièrement et brodé d'une couronne et des initiales MA, le linge royal ne sera plus lavé que tous les 10 jours, et décousu des marques royales.

Il devient le témoin de la dégradation progressive du statut de la prisonnière. Symboles du calvaire de la reine pour les uns ou au contraire, de son bon traitement, les textiles qui furent en contact avec le corps de Marie-Antoinette acquièrent très rapidement un statut de reliques.

Partie 2 : Les Histoires



Les biographies de Marie-Antoinette sont nombreuses. Le livre de Stefan Zweig publié en 1932 sous le titre *Marie-Antoinette : portrait d'un caractère moyen*, est toujours aujourd'hui la meilleure vente des biographies de Marie-Antoinette.

Il est surtout tourné vers l'analyse psychologique du personnage qu'il voit comme une femme ordinaire, confrontée à une situation extrême.

La biographie se tourne vers le roman dans le récit de la relation de la reine et du comte de Fersen.

Les livres scolaires participent à transmettre une image « fleur-bleue » de la reine champêtre dans son hameau qui joue à la fermière avec ses moutons et ses poules, loin des difficultés du pays et du peuple.

Partie 3 : Images de la Reine

De son vivant, les images de Marie-Antoinette sont multiples. Avant même son arrivée en France, elle fait les frais d'un sentiment antiautrichien suite au traité d'Aix-La-Chapelle qui met fin à la Guerre de succession (1740-1748) auquel Louis XV prit part, et qui n'est pas très favorable à la France.

A la cour de France, la souveraine doit vivre sous le regard des autres, c'est la règle de la représentation du pouvoir. La jeune reine se prend au jeu. Elle choisit ses robes, ses chapeaux, ses bijoux, ses parfums avec sa dame d'atours et ses caméristes.

Mais son comportement apparaît frivole et déplaît à la Cour. Très vite, le peuple prend le relais de ce désamour qui se traduit avec *l'Affaire du Collier* qui éclate en 1784.

Marie-Antoinette qui n'y est pour rien, se verra accusée de dilapider le Trésor public.

La reine tarde à être mère. Elle apparaît débauchée, infidèle. Avec la naissance de ses enfants, les critiques se déplacent, elle devient la mère qui délaisse ses enfants.

Lors de son procès elle sera même accusée par Hébert de les avoir sexuellement abusés.

Marie-Antoinette n'était pas éloignée du pouvoir. En effet, Louis XVI la fait entrer dans son Conseil dès décembre 1788. Elle n'y a pas de pouvoir réel mais ses opinions influenceront les décisions prises.

Dans un royaume comme la France, qu'une femme accède au pouvoir politique si directement est alors inconcevable. Durant la Révolution, elle apparaît comme celle qui manipule le Roi contre son peuple.

Tous ses visages de Marie-Antoinette se diffusent à travers une imagerie foisonnante dont l'exposition présente quelques exemples. Marie-Antoinette n'est pas « une » mais multiple.

Les portraits d'Elisabeth Vigée-Le Brun



Marie-Antoinette en grand-habit
Elisabeth-Louise Vigée- Le Brun,
1779

C'est en 1778 que Marie-Antoinette rencontre celle qui réalisera le portrait officiel qu'elle attend depuis longtemps. L'œuvre est de nombreuses fois répliquée assurant ainsi la célébrité d'Elisabeth Vigée-Le Brun. Le tableau présenté ici est une de ses copies, il est conservé au Château de Versailles.

Marie-Antoinette y est présentée dans une robe à panier de satin blanc, une rose à la main. A côté d'elle, sur une table est posée la couronne de France. Il s'agit donc bien d'un portrait officiel. Mais celui-ci revêt une forte sensibilité : par sa palette de couleurs douces, légères et lumineuses.

Dans ses souvenirs, Elisabeth Vigée-Le Brun notera «Elle tenait de sa famille cet ovale long et étroit, particulier à la nation autrichienne.(...) Mais ce qu'il y avait de plus remarquable dans son visage, c'était l'éclat de son teint. Je n'en ai jamais vu d'aussi brillant, et brillant est le mot, car sa peau était si transparente qu'elle ne prenait point d'ombre.»



Maria-Antonieta after Vigee Le
Brun, Fernando. Botero, 2005

L'autre grand tableau de Vigée-Le Brun appelé Marie-Antoinette « à la rose », fait partie de l'imagerie populaire de la reine.

Ces œuvres donneront lieu à de nombreuses variantes et retraitements comme on peut le voir avec le tableau du peintre colombien Fernando Botero. Exceptionnellement prêtée pour l'exposition, cette œuvre de 1968 fait partie d'une série sur Marie-Antoinette.

L'artiste reprend la thématique de la reine à la rose en la recontextualisant dans son univers latino-américain.

La reine martyre



La translation des restes de Ma-
rie-Antoinette et Louis XVI, le 21
janvier 1815.

Entre les deux restaurations successives des Bourbons et les deux révolutions de 1830 et 1848, l'image de Marie-Antoinette a été un instrument des passions politiques.

Le 16 octobre 1793, après son exécution, le corps de Marie-Antoinette est transféré dans le cimetière de la Madeleine à côté de son mari.

Un habitant du quartier, Pierre-Louis Desclozeaux a été témoin de l'inhumation, et plante rapidement des arbres pour repérer l'emplacement des corps. Il se rend acquéreur du cimetière lorsque celui-ci est désaffecté en 1794. Le lieu devient rapidement un lieu de mémoire royaliste.

La Restauration a orchestrée une politique mémorielle de Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette. Le 21 janvier 1815 est organisée la translation des restes des souverains de l'ex-cimetière de la Madeleine jusqu'à la basilique Saint-Denis. La Basilique est couverte de noir. Devant le portail, une pyramide porte la couronne de France et est entourée de deux colonnes.

Un char funèbre attelé de huit chevaux amène un sarcophage haut de un mètre, surplombé d'un dais sur lequel repose le manteau royal. Cette politique mémorielle participe à la volonté d'effacement de la révolution.



Affiche de la Commune de Paris, le comité de salut public

La chapelle expiatoire est un enjeu politique et la Commune de Paris va s'en saisir en demandant sa démolition. Celle-ci apparaît comme «une insulte permanente à la première République ».

L'imagerie d'histoire

Sur le dessin de Marie-Antoinette conduite au supplice, la reine est revêtue d'une tunique blanche, et d'un bonnet sur ses cheveux qui dépassent en petites mèches mal coupées. Ses mains sont attachées dans le dos.

Plus de perruque, ni d'apparat, l'artiste donne à voir l'image d'une femme vieillie conduite à l'échafaud, la bouche légèrement pincée. Elle est assise à l'envers dans la carriole, tournant le dos au prêtre constitutionnel qu'on lui a imposé.

Cette image est le contre point négatif du tableau de Vigée-Lebrun, « allégorie implacable du destin » (Annie Duprat, page 135).

Il fige ainsi l'iconographie de la mise à mort de la reine. Le texte écrit en dessous par Jean-Louis Soulavie, célèbre collectionneur, indique que le peintre David aurait dessiné la silhouette de la reine au passage de la charrette l'emmenant au supplice, de la fenêtre de la citoyenne Julien.

Cette légende est aujourd'hui contredite. L'historien de l'art Philippe Bordes l'attribue à Dominique Vivant Denon fervent révolutionnaire, qui aurait réalisé ce dessin deux mois après l'exécution de la reine.



Calque du dessin supposé de Jacques-Louis David, 1793

Marie-Antoinette à l'écran

Le XX^e siècle transforme l'image de la reine par le biais du cinéma dont les réalisateurs s'emparent très tôt du personnage : 1927: Abel Gance ; 1937 : Jean Renoir ; 1953 : Sacha Guitry.

Le personnage de Marie-Antoinette devient une sorte de « Lady Di du XVIII^e, une fashion-victim » (Annie Duprat), un objet de tous les fantasmes, Elle est très vite stéréotypée en reine frivole et amoureuse tout de rose vêtue par le cinéma américain comme Woodbridge S. Van Dyke et son *Marie-Antoinette* de 1938 qui traite les événements révolutionnaires de façon très superficielle et lointaine.

A l'inverse, le cinéma français, donne à la reine un rôle plus en contact avec les événements qui l'entourent. Le peuple y est aussi moins caricatural, Il prend des allures plus sociales, plus humanistes. Marie-Antoinette est incarnée par des actrices comme Lise Delamare dans *la Marseillaise* de Jean Renoir (1937), ou Michèle Morgan dans *Marie-Antoinette, reine de France* de Jean Delannoy (1956). Elles présentent une reine digne, responsable.

Les films plus sombres, comme en 1989 *L'Autrichienne* de Pierre Granier-Deferre ou *Les adieux à la reine* de Benoît Jacquot en 2012, véhiculent une image moins superficielle de la reine, loin de la caricature qui colle à la peau du personnage.



Costume d'apparat de Christian Gasc et Valérie Ranchoux pour le film les adieux à la Reine de Benoît Jacquot

Partie 4: Fétiches de reine



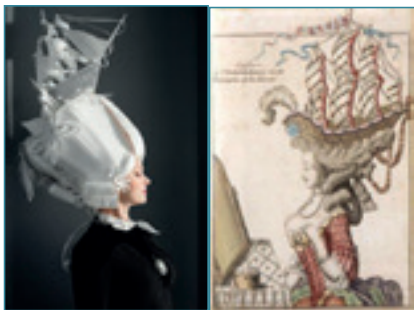
Self portrait, Kimiko Yoshida, 2010

La chevelure

L'artiste japonaise Kimiko Yoshida, inspirée pas la culture baroque qu'elle découvre à son arrivée en France, décline dans des séries d'autoportraits la figure de Marie-Antoinette.

Celle-ci semble perdue dans une profusion de branchages de crin et de foin qui s'inspire des hautes et extravagantes coiffures que la reine pouvait arborer comme la coiffe à la « Belle poule » (présentée juste à côté).

L'artiste actualise et décline à sa manière l'image d'une reine bien souvent associée à ses coiffures hors normes.



Perruque en papier, Asya Kozina, 2016 et coiffure à la Belle poule

Inventée après une bataille navale au cours de laquelle la frégate *La belle poule* a été victorieuse.

La coiffure est composée d'une réplique de navire reposant sur une mer de cheveux ondulés. L'artiste russe Asya Kozina s'inspire de cette coiffe pour créer une œuvre en papier saisissante.



La poule d'Autryliche, «Je digère l'or avec facilité mais la constitution je ne puis l'avalier», non datée

Les corps de la reine

La jeune reine se confond très vite avec l'oiseau exotique.

Le jeu de mot Autriche / Autruche facilite l'assimilation entre les deux.

Les éléments de la caricature sont présents : les plumes, objets de paretment de coiffure, costume à la mode, soulignent le luxe. Le port de l'animal longiligne apparaît hautain et arrogant, attitudes qui sont rattachées à Marie-Antoinette.

La critique repose sur une reine dépensière qui ruine la France, une « Madame déficit », éloignée des difficultés du peuple.

La reine s'oppose à l'ordre nouveau mis en place par la constitution : c'est l'Autrichienne!

La tête coupée



Royal blood, Marie Antoinette, Erwin Olaff, 2000

Des mains qui portent une tête coupée comme un sac à main, le sang coule, éclabousse les chaussures blanches ; la tête est maquillée, la coiffure reprend la structure d'une perruque avec nœud de satin ; la robe est en satin blanc. Tous ces éléments évoquent Marie-Antoinette. Le corps est découpé, l'image s'arrête à la taille, les yeux de la tête-sac restent vivants et leur regard est accusateur. L'Ultra-Réalisme de l'œuvre renforce ce sentiment d'être pris à parti.

Partie 5 : Les retours de la reine



La rose de Versailles

Riyoko Ikeda a 24 ans lorsqu'elle publie dans un hebdomadaire féminin, les premières planches de son manga librement inspiré par la révolution française et la vie de Marie-Antoinette. Pour elle, la reine est un modèle d'insoumission, et dans la société japonaise des années 1970, le manga a un succès retentissant.

De Fraser à Coppola

Le livre d'Antonia Fraser, Marie-Antoinette, *The journey*, paru en 2001 présente le portrait d'une jeune femme qui laisse libre cours à ses emportements maternelles, festifs et culturelles, qui aime se réfugier dans son for intérieur pour fuir les contraintes du métier de reine.



En 2006, le film de Sofia Coppola est un grand succès. Tourné en partie à Versailles, il montre une reine à l'allure de jeune fille incomprise, enfermée dans sa bulle versaillaise, amoureuse de Fersen, grignotant des macarons de Ladurée..... (Ladurée qui n'existait pas à l'époque de Marie-Antoinette !).

Cette vision plus « Pop-Rock » du personnage de Marie-Antoinette dit beaucoup sur la société actuelle, et sur l'image à laquelle le public s'attache.

La reine de la mode



Gazette des atours de la reine

Marie-Antoinette choisit ses robes et les tissus qui permettent leurs confections.

La Gazette des atours, montre son engagement dans le choix des nuances et des motifs reflétés de leur temps.



Robe de John Galliano pour Dior Haute Couture, 2005

Cette robe manteau de la maison Dior, dessinée par le créateur John Galliano pour la collection Printemps-Eté 2005 illustre la remise au goût du jour de Marie-Antoinette. Les formes, la délicatesse des motifs et les couleurs reprennent ceux portés par Marie-Antoinette, et véhiculés par les portraits d'Elisabeth Vigée-Le Brun.

CONCLUSION

Qui était Marie-Antoinette ?

Elle-même à son procès se présentait comme

« Marie-Antoinette de Lorraine d'Autriche, veuve du roi de France ».

Deux origines, deux identités, une bivalence qui collera à son image pendant longtemps ; une femme puzzle dont l'exposition essaye de rendre compte, une image en perpétuel changement, une femme métamorphose qui intrigue et nous questionne sur notre propre rapport à l'image de soi.

PARCOURS DE VISITE

DANS LES SALLES RÉVOLUTIONNAIRES DE LA CONCIERGERIE EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

SE DIRIGER À DROITE DE L'ENTRÉE

Station 1 : Le Palais de la cité sous la Révolution

La Conciergerie devient une prison à la fin du XIV^{ème} siècle, lorsque s'affirme la fonction judiciaire du Palais. Dès 1789, les Parlements sont supprimés et le Palais passe sous l'autorité de la Mairie de Paris. Au printemps 1793, le Tribunal Révolutionnaire s'y installe jusqu'en 1795, la Conciergerie accueille « les suspects », c'est-à-dire toutes les personnes accusées d'actes ou de paroles contre-révolutionnaires, en attente de leur comparution. La première salle comporte une série de supports variés contextualisant la Révolution. La deuxième salle propose une maquette animée qui retrace le parcours d'un détenu ayant été acquitté et d'une détenue condamnée à mort. Dans la vitrine, est présentée une copie d'un cahier des coûts, des clefs de cellules, et un fragment de porte de cellule, peut-être celle de Robespierre ou de Mme Roland.

REVENIR DANS LE COULOIR DES PRISONNIERS

Station 2 : Les bureaux du Greffier et du Concierge

Le couloir des prisonniers retrace le parcours des détenus qui arrivaient à la Conciergerie. Ces bureaux et les cellules du 1^{er} étage, sont des reconstitutions réalisées lors du bicentenaire de la Révolution Française en 1989. Les prisonniers arrivaient par la cour du Mai, ils étaient enregistrés au bureau du greffier, reconnaissable au registre d'Ecrou placé sur la table. Puis, ils se dirigeaient vers leurs cellules en entrant par la porte dont l'emplacement est encore visible au fond du couloir. Le bureau du Concierge est identifiable grâce aux clefs présentées au mur. Quant à la dernière pièce, il s'agit de la salle de toilette, dernière étape du prisonnier avant son départ pour l'exécution : ses cheveux y étaient coupés et ses cols déchirés, pour faciliter le passage de la lame de la guillotine. La Conciergerie n'a jamais été un lieu d'exécution, mais c'est par la cour du Mai que partent les charrettes qui emmènent les condamnés vers la guillotine.

PRENDRE L'ESCALIER POUR MONTER AU 1^{ER} ÉTAGE :

Station 3 : la salle des noms

Cette salle présente le nom de plus de 4000 personnes jugées par le Tribunal Révolutionnaire entre 1793 et 1795. Au milieu de la pièce, un dispositif numérique fait défiler de manière aléatoire les noms des justiciables. Une cinquantaine de personnalités ont une fiche détaillée sur leur implication dans la Révolution et leur passage à la Conciergerie.

POURSUIVRE LA VISITE EN LONGEANT LES CELLULES :

Station 4 : Les cellules des prisonniers

A l'époque révolutionnaire, il y avait trois catégories de cellules :

- celle dite des « pailleux » pour les prisonniers les plus pauvres : ce sont des cellules collectives d'une cinquantaine de personnes recouvertes de paille au sol ;
- la cellule « à la pistole », partagée par 4 ou 5 « pistoliers » bénéficiant de lits à sangles : drap, demi-pension, tout est payant. Le prisonnier peut se faire livrer des repas.
- celle des prisonniers de marque, qui y vivent seuls avec lit et bureau.

Cependant dès 1793 l'affluence de prisonniers fait disparaître ces privilèges, et les conditions de détention deviennent très difficiles.

PARCOURS DE VISITE

DANS LES SALLES RÉVOLUTIONNAIRES DE LA CONCIERGERIE EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

ENTRER DANS LA SALLE D'EXPOSITION À GAUCHE

Station 5 : La justice sous la révolution

Cette salle est composée de différents panneaux explicatifs sur la justice. La justice d'Ancien Régime était la justice du Roi : procès sans public, pratique de la torture (dans la tour Bonbec de la Conciergerie, on faisait « avouer » les détenus), emprisonnement sur lettre de cachet sans autre forme de procès. La Révolution marque une rupture, la Justice révolutionnaire s'inspire des grands principes des Lumières et cherche à mettre en place une justice plus humaine, plus égalitaire : création d'un code pénal (1791), principe de l'égalité des peines, procès ouvert au public, mise en place de la guillotine.

POURSUIVRE DANS LA SALLE ADJACENTE

Station 6 : La justice révolutionnaire face à la Terreur

C'est dans un contexte de guerre civile, de guerres extérieures et de crise économique que la Convention Nationale crée le 10 mars 1793, le Tribunal criminel extraordinaire appelé aussi Tribunal Révolutionnaire. Situé dans le Palais de la Cité au-dessus de la salle des Gardes., il accueille les procès les plus importants, et devient un instrument de la Terreur. Un buste de Robespierre, et un panneau explicatif permettent d'aborder ce personnage central dans la mise en place de la Dictature de Salut public. Un autre buste de Fouquier-Tinville permet d'évoquer le rôle du procureur de la Révolution qui rédige les actes d'accusation, supervise le fonctionnement des procès et organise les exécutions.

DESCENDRE L'ESCALIER ET SE PLACER FACE À LA CHAPELLE DES GIRONDINS

Station 7 : La Chapelle des Girondin et la Chapelle expiatoire

La Chapelle des Girondins est située à l'emplacement d'un oratoire médiéval des rois. Elle a aussi été une cellule collective sous la Révolution. La tradition raconte qu'un banquet aurait été organisé par les Girondins la veille de leurs exécutions dans la nuit du 29 au 30 octobre 1793.

La Chapelle expiatoire a été aménagée par Louis XVIII, frère de Louis XVI, sur l'emplacement de la cellule de Marie-Antoinette. Détendue durant 76 jours, la Reine a changé plusieurs fois de cellule suite à des tentatives d'évasions. Condamnée à mort le 16 octobre 1793, elle sera guillotinée le jour même. Les murs noirs de cette chapelle sont recouverts de larmes d'argent. Il s'agit d'un véritable lieu mémoriel dédié à Marie-Antoinette, Louis XVI et à sa sœur Madame Elisabeth. Dans la vitrine située en face de la chapelle, des objets qui auraient appartenu à Marie-Antoinette sont présentés, dont : le tapis de sa cellule à la Conciergerie, un fragment de ceinture, et une chemise qu'elle portait lors de sa détention. Des objets de propagande monarchiste sont aussi visibles : les profils cachés des souverains dans des dés de bois et d'ivoire, deux médaillons en verre de couleur présentant l'exécution de Marie-Antoinette.

SORTIR DANS LA COUR

Station 8 : La cour des Femmes et la cour des Douze

Jusqu'à la hauteur de la herse, la cour des femmes a gardé l'aspect qu'elle a acquis après les travaux de réfection qui ont suivi l'incendie de 1776 : les étages supérieurs ont été ajoutés au XIX^{ème} siècle. Dans le jardinet au centre, il y a toujours la fontaine où les femmes lavaient leur linge et la table de pierre où elles prenaient parfois leurs repas. Derrière la grille, la « cour des douze » était réservée aux hommes, qui, pendant la Révolution, s'entretenaient ici avec les femmes avant de partir pour leur exécution. Elle porte ce nom car la charrette qui amenait les condamnés à la guillotine pouvait transporter douze personnes.

BIBLIOGRAPHIE

- *Marie-Antoinette : Métamorphoses d'une image.*
Catalogue de l'exposition, éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2019.
- *Marie-Antoinette, 1755-1793. Images et visages d'une reine.*
d'Annie Duprat, édition autrement, Paris 2013
- *Marie-Antoinette l'insoumise* d'Henry-Jean Servat et Mathieu Banq, édition Larousse, sept 2016
- *Marie-Antoinette* de Jean-Clément Martin et Cécile Berly, collection Citadelle, Mazenot.

OFFRES DE VISITES

- **Visite approfondie de l'exposition et des salles révolutionnaires de la conciergerie avec un animateur du patrimoine**
de 2h - visites discursives et interactives
Plein tarif : 110 € / Éducation prioritaire : 61 € / Publics spécifiques : 45 €
- **Visite-ateliers**
de 2h30 - visite de l'exposition et atelier autour de l'image de Marie-Antoinette et de la Conciergerie.
Plein tarif : 110 € / Éducation prioritaire : 61 € / Publics spécifiques : 45 €

CONTACTS

Chargée d'actions éducatives : Héloïse Jori-Lazzarini
tél. 01 53 40 60 85

Réservations : Laura Lopez
ateliers.iledelacite@monuments-nationaux.fr / tél. 01 53 40 61 04

Professeur-relais : Frédérique Uzzan
federique.uzzan@monuments-nationaux.fr